



# À propos d'une confusion tardive dans l'emploi de *wnn* (être) et *wn* (ouvrir)

## La leçon du P. Louvre E 17400

Jérôme Gonzalez

Institut d'égyptologie François Daumas

UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry - Montpellier III)

DANS UN certain nombre de Livres des Morts tardifs, le verbe , *wnn*, « être », employé dans la rubrique de la formule 103, se voit substitué par le verbe , *wn*, « ouvrir »<sup>1</sup>. Ainsi, la rubrique canonique

*R(ɜ) n(y) wnn r-gs Hw.t-Hr.*

Formule pour être au côté d'Hathor.

devient

*R(ɜ) n(y) wn r-gs Hw.t-Hr.*

Formule pour ouvrir devant Hathor<sup>2</sup>.

Signalons dès à présent que cette « altération » a également été constatée dans quelques exemplaires du Nouvel Empire<sup>3</sup>. Dans les versions tardives, le fait s'accompagne parfois de la représentation d'Hathor dans un naos/chapelle ouvert par le défunt<sup>4</sup>.

Un papyrus « mythologique » thébain de la XXI<sup>e</sup> dynastie, le papyrus de Seramon (P. Louvre E 17400), apporte un éclairage nouveau sur la question<sup>5</sup>. Il se compose de deux sections principales clairement délimitées. L'une d'elles possède un contenu essentiellement iconographique dont la nature est à l'origine de sa classification dans la catégorie des papyri « mythologiques ». En revanche, l'autre section regroupe, sur deux registres, onze vignettes

<sup>1</sup> Signalé par L. LIMME, « Trois "Livres des Morts" illustrés des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles », dans H. De Meulenaere, L. Limme (éd.), *Artibus Aegypti. Studia in honorem B.V. Bothmer*, Bruxelles, 1983, p. 91-92, n. k.

<sup>2</sup> Pour cette traduction, voir *infra*, p. 5-6.

<sup>3</sup> Pour ces différentes occurrences, voir J.J. CLÈRE, *Les chauves d'Hathor*, OLA 63, Louvain, 1995, p. 68-69. On remarquera que la modification du verbe intervient uniquement dans la rubrique alors que la conclusion de la formule (*wnn=ɜ m šmsw n(y) Hw.t-Hr*) conserve sa formulation « correcte ».

<sup>4</sup> Pour quelques exemples, cf. L. LIMME, *op. cit.*, p. 92, n. 49. Un cas montrant un naos/chapelle vide adoré par le défunt est à relever au papyrus d'Hornedjitef (P. Louvre N 3081 ; voir J.-L. de CENIVAL, *Le Livre pour sortir le jour. Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Le Bouscat, 1992, p. 70, en haut, à gauche).

<sup>5</sup> Pour une description générale du papyrus, A. GASSE, « Seramon, un membre du clergé thébain de la XXI<sup>e</sup> dynastie », *RdE* 34, 1982-1983, p. 54 ; une proposition de datation (début de la période comprise entre 1060 et 945), A. NIWIŃSKI, *Studies on the illustrated Theban Funerary Papyri of the 11<sup>th</sup> and 10<sup>th</sup> centuries BC*, OBO 86, Fribourg, 1989, pl. 16. Pour une vue d'ensemble du papyrus, voir le catalogue d'exposition *La momie aux amulettes. Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*, Ornans, 2008, p. 80, et quatrième de couverture.

du Livre des Morts accompagnées, pour la plupart, d'une colonne de texte extrait des formules correspondantes. Le schéma suivant permet de localiser la vignette de la formule 103 et d'envisager les séquences dans lesquelles elle s'insère :

138	91/92	23	54	26+autres	
194	103	78	83	85	81

**Fig. 1.** Séquences de formules du Livre des Mort et localisation des vignettes dans le P. Louvre E 17400.

### Présentation du problème

Trois points spécifiques doivent être abordés si l'on veut comprendre la logique de cette permutation :

- (1) la configuration spatiale des vignettes des formules 91/92 et 103 du P. Louvre E 17400 et le rôle du sistre naoforme placé sur la coiffe hathorique ;
- (2) le rapport entre les textes et les vignettes des formules 91/92 et 103 chez Seramon ;
- (3) la fréquente incorporation de la formule 103 dans la 47 à partir de la XXI<sup>e</sup> dynastie.

**Premier point** : le concepteur du papyrus s'est employé à superposer les deux vignettes des formules 91/92 et 103 [fig. 1]. En outre, il a accentué leur proximité en tissant un véritable lien entre elles<sup>6</sup>. Pour cela, un sistre naoforme<sup>7</sup>, posé sur la coiffe hathorique d'une déesse à tête de vache<sup>8</sup>, perce la ligne de sol du registre supérieur pour émerger au niveau du pied avant gauche du personnage en train de courir<sup>9</sup> [fig. 2].

**Deuxième point** : il convient également de s'attarder – chez Seramon – sur les variations iconiques des vignettes ainsi que du texte de la formule 103. Ce dernier, très bref, semble *a priori* étranger au texte habituellement rencontré. Il se compose de deux épithètes appliquées à un dieu-enfant : *Smn-T3.wy*<sup>10</sup> *Ndty-ḥr-jt-f* [fig. 2, vignette inf.]. D'une manière générale, ces

<sup>6</sup> Les formules 91/92 et 103 peuvent être mises en séquence, par ex. au P. Berlin 3002 (Nakhtamon, XIX<sup>e</sup> dynastie).

<sup>7</sup> E. BERNHAUER, *Hathorsäulen und Hathorpfiler*, Wiesbaden, 2005, p. 5-8 (fig. 1).

<sup>8</sup> Couronne composite dont il n'a pu être trouvé de parallèle exact ; l'exemple le plus approchant serait d'époque romaine (H.E. WINLOCK, *Ed Dākhleh Oasis*, New York, 1936, pl. 22). Il est répertorié dans J. VANDIER, « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet », *RdE* 16, 1964, p. 141 (87), fig. 20 : cornes + soleil + édicule du sistre sur tête féminine, divinité que l'auteur identifie à Nébet-Hétépet ou Hathor-Tefnout (= *id.*, « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet », *RdE* 17, 1965, p. 136-137).

<sup>9</sup> Le thème du personnage courant (roi) inclus dans la niche d'un édicule de sistre naoforme se rencontre sur certains chapiteaux hathoriques ; ex. dans E. BERNHAUER, *op. cit.*, p. 81-82 (fig. 18b), p. 122, pl. 2 et 4. L'édicule naoforme du sistre pourra également contenir la figure d'un enfant nu, avec la mèche latérale et le doigt à la bouche, ainsi le cas du sistre agité par Isis (*jr.t sšš.t n ḥr-k nfr d.t 2 sp*) sur un relief du complexe osirien d'Abydos (chapelle de Séthi I<sup>er</sup>, centre du mur ouest = A.M. CALVERLEY, A.H. GARDINER, *The Temple of King Sethos I at Abydos III*, Londres-Chicago, 1938, pl. 40).

<sup>10</sup> *LGG* VI, 338c-339a, s.v. *Smn-T3.wy*. Le *Lexikon* considère cette épithète peu fréquente comme une simple variante de *Smj-T3.wy*.

épithètes ne se trouvent pas habituellement dans le texte de la formule 103 (ni même dans la vignette), lequel amène à reconnaître cependant le dieu Ihy. Toutefois, le personnage *Ndty-hr-jt=f*, c'est-à-dire le fils en charge des rites pour son père Osiris, est commun à la vignette de la formule 103 de Seramon et à la formule 92 canonique. Pour ce qui est des vignettes, celle de Seramon diffère de façon évidente des versions habituelles<sup>11</sup> : ici le défunt est remplacé par la figure d'un dieu-fils dont les noms se surimposent à la figuration attendue d'Ihy.



**Fig. 2.** Les vignettes des formules 91/92 (sup.) et 103 (inf.) du P. Louvre E 17400 (relevé J. Gonzalez).

**Troisième point** : reste à évoquer la circonstance où, à la XXI<sup>e</sup> dynastie, la formule 103 connaît une autre mise en rapport, mais cette fois avec la formule 47, *R(z) n(y) tm rd.t jt=tw s.t ns.t n(y).t N. m-<sup>c</sup>=f m hr(y.t)-ntr*, « Formule pour empêcher que l'on s'empare de l'emplacement et du trône de N. en sa possession dans la nécropole »<sup>12</sup>. La première est alors incorporée à la seconde. Le papyrus de Gatséchen<sup>13</sup> peut illustrer cette combinaison qui se retrouve sur le sarcophage Caire 29301 présentant la déesse Hathor comme lieu de séjour du

<sup>11</sup> Ex. au papyrus de Nebseny = G. LAPP, *The Papyrus of Nebseny (BM EA 9900)*, Londres, 2004, pl. 23.

<sup>12</sup> Pour différentes acceptions des termes *s.t* et *ns.t* dans leur contexte, cf. H. ROEDER, *Mit dem Auge sehen. Studien zur Semantik der Herrschaft in den Toten- und Kulttexten*, SAGA 16, Heidelberg, 1996, entre autres, p. 177-182 et p. 194.

<sup>13</sup> R. LUCARELLI (*The Book of the Dead of Gatseshen. Ancient Egyptian Funerary Religion in the 10<sup>th</sup> century BC*, Leyde, 2006, p. 149 et pl. 38, l. 18-22) relève le cas et commente cette association ainsi : « in the version of pGatseshen the two chapters, Ch. 47 and Ch. 103, were perhaps considered to share the same theme : the claim to unhindered possession of one's seat (Ch. 47) rested on the claim to one's belonging to the retinue of the goddess Hathor (Ch. 103). » (toutefois, pour une occurrence précoce de cette combinaison, voir le P. Cracovie MNK IX-752/3, col. 3-8 ; XIX<sup>e</sup> dynastie = U. LUFT, « Das Totenbuch des Ptahmose », *ZÄS* 104, 1977, p. 46-75, pl. 2). L'exemple du P. Louvre E 17400 semble aller encore plus loin et souligne un rapport effectif entre ces deux formules qu'il n'est pas le lieu d'aborder compte tenu des multiples ressorts que peut susciter une telle « mise en scène ». Signalons encore que la version de la formule 103 employée dans ce cas débute par *wnn-zj m šmsw n(y) Hw.t-Hr* et non *wnn r-gs Hw.t-Hr*.

défunt. Il est tentant d'y rechercher un argument supplémentaire en faveur du lien entre la thématique de l'ouverture (*wn*) d'un « espace » et le fait de se trouver (*wnn*) en présence d'Hathor.

### Interprétation

Il semble opportun d'insister sur l'irruption de l'édicule du sistre hathorique dans la vignette supérieure du papyrus de Seramon [fig. 2]. De fait, les vignettes de la formule 92 (ou 91<sup>14</sup>) présentent, dans la plupart des cas, une porte ou une chapelle à la porte ouverte par laquelle le *ba*, souvent accompagné du défunt, entre et/ou sort<sup>15</sup>. Le naos/chapelle du P. Louvre E 17400 (Seramon) est similaire à celui duquel sort le *ba* des formules 91/92, formules qui, elles, véhiculent la thématique de l'ouverture du tombeau et de la liberté de mouvement<sup>16</sup> :

#### Formule 92

*R(ɜ) n(y) wn js n bɜ n šw.tɛf n(y) N.*

Formule pour ouvrir la tombe au *ba* et à l'ombre de N.

#### Formule 91

*R(ɜ) n(y) tm hnr(w) bɜ n(y) N. m hr(y.t)-ntr.*

Formule pour que le *ba* de N. ne soit pas retenu prisonnier dans la nécropole.

Chez Seramon, l'élément sommital du sistre, naos ou porte, peut être considéré comme un substitut de l'élément architectural classique. Le *ba*, son va-et-vient entre l'au-delà et l'ici-bas par l'entremise de la porte, sont des pistes intéressantes la mise en relation des deux vignettes<sup>17</sup>.

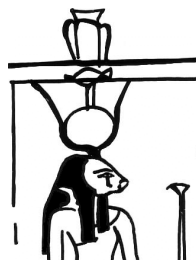


Fig. 3. Détail de la déesse.

Un détail supplémentaire retient l'attention : la déesse à tête de vache est dotée d'un œil fardé exempt de sa partie spiralée [fig. 3]. Ce détail caractérise les multiples représentations de Méhet-ouret, comme dans les vignettes de la formule 17 du Livre des Morts<sup>18</sup>, sur les

<sup>14</sup> La formule 91 permet de relever un autre point commun significatif entre son texte et celui de la formule 103 : le défunt demande à être guidé vers le lieu où résident Rê et Hathor.

<sup>15</sup> R.O. FAULKNER, *The Ancient Egyptian Book of the Dead*, Londres, 2006<sup>9</sup>, p. 90-91.

<sup>16</sup> L. Limme (*op. cit.*, p. 92) remarquait : « Nous nous demandons si la substitution de *wn* "ouvrir" à *wnn* "être" n'est pas en rapport avec le fait que les vignettes qui, dans les manuscrits tardifs, illustrent les chapitres 95/96 et 103, montrent très souvent le défunt ouvrant les portes d'un naos dans lequel se tient une divinité (Thot ou Hathor, suivant le cas) ».

<sup>17</sup> Sur le rapport entre la sortie au jour et la (fausse-)porte, cf. J. ASSMANN, *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Lonrai, 2003, p. 322-337.

<sup>18</sup> P. BM EA 10470 (Any).

« bustes » de vaches, jaunes ou dorés, découverts dans certaines tombes royales<sup>19</sup> ou les têtes d'un lit funéraire de Toutânkhamon<sup>20</sup>.

Cette figuration d'Hathor coiffée du sistre chez Seramon, apparentée à Méhet-ouret, illustre à sa façon une conception qui se retrouve associée à la Dame-de-l'Occident, volontiers perçue comme la porte du monde souterrain<sup>21</sup>.

Une version tardive développée sur le sarcophage Caire 29301<sup>22</sup> combine la formule 103 avec la 47 et conforte ces rapports :

**(formule 47)** *s.tꜣj, ns.tꜣj, mj.y nꜣj ! pꜥr(.w) nꜣj ! ; jnk nbꜣtn nꜥr.w, mj.y nꜣj m šms(w)ꜣj ; jnk sꜣ nbꜣtn rd(w)ꜣtn<sup>23</sup> nꜣj jn jt(ꜣj) Gb ; (formule 103 glosée) wnnꜣj m šms(w) Hw.t-Hr, jnk wꜣb, Jhy sꜣ Hw.t-Hr ; wnnꜣj m šms(w) Hw.t-Hr m Jhy nꜣt Wn(n)-nfr, hꜣswt mj jmꜣh.w, hꜣpt nꜣj jt(ꜣj) Gb m ꜣw n(y) d.t ; rd~n Jmnt.t-nfr.t ꜣ.wyꜣs rꜣj, šꜣpꜣs hꜣ.tꜣj rꜣs m hꜣtp, ddꜣj jmꜣs r nhꜣ m šms(w) Wsjr nn hꜣsf(ꜣw) nn sk(ꜣw), d.t.*

**(formule 47)** Ma place, mon trône, venez à moi ! Entourez-moi ! Je suis votre maître, (ô) dieux, venez à moi (afin d'être) à ma suite ; je suis un fils de votre maître, (en cela) vous m'êtes adressés par mon père Geb ; **(formule 103 glosée)** je suis dans la suite d'Hathor, c'est moi le *ouâb*, Ihy fils d'Hathor ; je suis dans la suite d'Hathor en tant que joueur de sistre pour toi et Ounennéfer, favorisé comme le sont les *imakhou* ; puisse mon père Geb m'envelopper de l'étendue de l'éternité ; la Belle-Occident a tendu ses bras vers moi, elle accueille mon corps contre elle avec bienveillance (afin que) je demeure en elle pour toujours (*neheh*) et dans la suite d'Osiris sans être repoussé ni détruit, jamais (*djet*).

L'emploi du texte de la formule 103, complété d'une « glose », place le défunt en situation d'analogie avec Ihy ritualiste et musicien d'Ounennéfer, le fait résider dans le corps d'Hathor en sa forme de Belle-Occident – « je demeure en elle » (*ddꜣj jmꜣs*) –, tout en appartenant à la suite d'Osiris. Dès lors, les épithètes et représentations fournies par le papyrus de Seramon prennent un autre relief.

La figure particulière d'Hathor, sa nature, réalise le lien entre les deux formules. C'est son aspect qui permet d'expliquer la permutation des verbes *wn*, « ouvrir » et *wnn*, « être » : le

<sup>19</sup> Amenhotep II, VR 35 ; Caire CG 24630.

<sup>20</sup> Caire JE 62013-Carter 73 ; Caire JE 60736-Carter 264 = tête de vache dorée. Deux séquences du discours de Neith inscrit sur le couvercle du sarcophage de Mérenptah (J. ASSMANN, « Die Inschrift auf dem äußeren Sarkophagdeckel des Mérenptah », *MDAIK* 28-1, 1972, fig. 1) permettent de mettre en relation ces exemples relatifs à Méhet-ouret. La première séquence à retenir est celle où Neith est la vache mettant au monde le roi défunt qui prend place ensuite entre ses cornes (parallèle relatif à Rê et Méhet-ouret figurée à la formule 17 du Livre des Morts). La seconde définit la déesse nourricière comme la *nmn.t* qui reçoit le défunt (fin l. 6 ; pour *nmn(w).t/nmn.t* = « lit », cf. W. WESTENDORF, « Die “Löwenmöbelfolge” und die Himmels-Hieroglyphe », *MDAIK* 47, 1991, p. 428-429). Ce thème est à rapprocher du rôle du lit funéraire de Toutânkhamon.

<sup>21</sup> Hymne à *Nb.t-Jmnt.t* (TT 32 ; règne de Ramsès II) dans J. ASSMANN, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, OBO, Göttingen, 1999, p. 506 (hymne n° 225). Après avoir été décrite comme entité maternelle au pouvoir rajeunissant (l. 7-9), l'hymne spécifie son rôle de cité/place d'éternité (où réside Osiris-Ounennéfer, l. 14-16), mais surtout un espace aux portes ouvertes pour les justes (l. 21-24), traversé par Rê qui en sort rajeuni.

<sup>22</sup> Sarcophage d'Ankhhâpy (Époque ptolémaïque) = G. MASPERO, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, Le Caire, 1914, p. 55-56.

<sup>23</sup> La traduction de la tournure *rd(w)ꜣtn nꜣj* qui semble la plus probante serait à comprendre comme une forme passive suffixale séquentielle avec sujet pronominal, cf. M. MALAISE, J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Liège, 1999, p. 419 (ex. 1026).

hiérogammate joue sur l'analogie entre Hathor, la porte et l'au-delà (voire la tombe<sup>24</sup>). Ce sont des espaces incarnés par une déesse facilitant, entre autres, le mouvement du *ba* du défunt<sup>25</sup>. En d'autres termes, il s'agit d'espaces dans lesquels le défunt réside (*wnn*) et desquels il peut entrer et sortir après avoir ouvert (*wn*) la porte. Par conséquent, « être » dans la suite d'Hathor, c'est être en mesure d'« ouvrir » l'accès à l'ici-bas et à l'au-delà<sup>26</sup>.

Cette brève étude paraîtra incomplète sans une traduction de la variante *wn + r-gs*. Celle-ci impliquerait un développement supplémentaire que l'on ne peut qu'évoquer dans le cadre de la présente analyse. Alors que *wnn + r-gs* est traduit de façon automatique par « être au côté de », ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit de *wn + r-gs*. Il semble qu'il faille rendre la préposition *r-gs* par « devant »<sup>27</sup> ou encore « en présence de »<sup>28</sup> la divinité. En effet, le choix de la préposition *r-gs* au lieu de *m-bꜣh*, dans ce contexte, pourrait s'expliquer par le fait qu'elle véhicule, certes, l'idée de proximité contenue par *m-bꜣh*, mais qu'elle l'accentue par *une notion de contact quasi corporel et plus direct*. C'est ce qu'une enquête approfondie devrait mettre en évidence, cette formulation ajoutant des implications culturelles véhiculées par le verbe *wn* ainsi que par la représentation du défunt faisant face au naos contenant l'image d'Hathor<sup>29</sup>. « Ouvrir (le naos) » est l'acte permettant de voir la divinité, c'est-à-dire d'être en sa présence ou dans sa suite.

Au vu des combinaisons affectant les formules 92 et 103 du P. Louvre E 17400, il s'avère que la confusion entre *wn* et *wnn* est en fait le produit d'une proximité thématique par ailleurs exploitée dans les rubriques des formules 95 et 96 tardives<sup>30</sup>. Au début de la XXI<sup>e</sup> dynastie, c'est de façon originale qu'elle a été traduite par le hiérogammate thébain du papyrus de Seramon.

<sup>24</sup> Pour Hathor personnifiant la tombe, cf. H. ROEDER, *op. cit.*, p. 218-220. Voir *supra*, p. 3 et n. 13, la remarque sur le thème de l'emplacement du trône dans la nécropole de la formule 47.

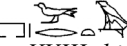
<sup>25</sup> Sur Hathor établissant le lien entre l'ici-bas et l'au-delà, notamment chaque 6<sup>e</sup> jour du mois, voir encore G. POSENER, *Le papyrus Vandier, BiGen 7*, Le Caire, 1985, p. 62, p. 69 et p. 71 (4, 14).

<sup>26</sup> Signalons enfin que les rubriques des formules 91/92 et 47 renvoient également au contenu des formules 67 (formule pour ouvrir la tombe relative à la place du défunt) et 68 (où est longuement exposée l'ouverture des portes du ciel et de la terre pour le défunt), formules qui possèdent en leur variante tardive des vignettes comportant précisément un naos dans lequel est figurée une déesse aux caractéristiques hathoriques et face à laquelle le défunt est en adoration ou bien en train d'ouvrir la porte de l'édifice. Les versions du Nouvel Empire présentent des vignettes variées contenant les figures d'Hathor à côté d'un arbre (P. Louvre 3092), le défunt émergeant du signe de l'horizon (P. Louvre 3074) ou encore en train d'ouvrir une porte dont les gonds du haut prennent appui sur le signe du ciel et ceux du bas sur le signe de la montagne (P. Bruxelles E 5043), cf. H. MILDE, *The Vignettes in the Book of the Dead of Neferrenpet*, Leyde, 1991, p. 148-151.

<sup>27</sup> *AnLex* II, 78.4472 ; P. VERNUS, *Athribis, BiEtud 74*, 1978, p. 205, n. (i). Voir les remarques relatives à la position d'un prêtre prononçant le nom d'un défunt face à une statue de culte dans H. RANKE, « Eine spätsaitische Statue in Philadelphia », *MDAIK 12*, 1943, p. 127, n. 71.

<sup>28</sup> *FCD*, 291.

<sup>29</sup> On songera à la fonction du prêtre *wn(w) ʿj.wy.ny.wy p.t* (J.-M. KRUCHTEN, *Les annales des prêtres de Karnak (XXI<sup>e</sup>-XXIII<sup>e</sup> dynasties) et autres textes contemporains relatifs à l'initiation des prêtres d'Amon, OLA 32*, 1989, p. 195) ou à l'acte *wn-hr* (O. PERDU, « L'Osiris de Ptahirdis reconstitué », *SAK 27*, 1999, p. 288-290, n. c). Le dieu-fils de la vignette du P. Louvre E 17400 présentant le sistre à la déesse fait écho à la thématique culturelle en question.

<sup>30</sup> L. LIMME, *op. cit.* Il ne s'agira pas d'étendre le propos à la semblable permutation constatée aux formules 95 et 96. La 95 ne présente pas de référence explicite à un quelconque espace, excepté dans certaines versions mentionnant  (ex. au papyrus de Soutimès [P. BN 38/45] = E. NAVILLE, *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie II*, Berlin, 1886, p. 213, ou au papyrus de Pacherientaihet [P. Vatican 48 832] = A. GASSE, *Le Livre des Morts de Pacherientaihet au Museo Gregoriano Egizio*, Vatican, 2001, p. 201 [45,16]), et énumère une série d'actes rituels. Quant à la 96, bien que la phrase « je suis au sein de son œil » implique une dimension spatiale, sa thématique envisage la pratique culturelle.